Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 60 (1924)

Heft: 23

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXme ANNÉE
No 23

20 SEPTEMBRE
1924

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : † *William Rosier.* — G. CHEVALLAZ : *Une école maternelle française.* — LES FAITS ET LES IDÉES : *Un jugement sur l'« Educateur » ; L'école internationale de Genève.* — PARTIE PRATIQUE : SIMONET : *Le fer.* A PRENDRE OU A LAISSER : *Pour apprendre à décrire ; L'école et la vie.* — *Pour stimuler au calcul.* — C. BAUDAT : *L'école active et le calcul.* — *Pour la paix.* — LES LIVRES. — *Cours de vacances de la Société pédagogique suisse.*

† WILLIAM ROSIER

C'est une bien triste nouvelle que celle qui nous arrive au moment où nous mettons en pages. William Rosier n'est plus. L'*Educateur* dira prochainement tout ce qu'il a été pour l'école romande, pour ses instituteurs et pour leur organe. La S. P. R. et l'*Educateur* perdent en lui l'un des meilleurs et des plus grands de leurs amis. Notre perte est cruelle et notre deuil profond.

UNE ÉCOLE MATERNELLE FRANÇAISE

Dépassé le palais du cinéma Gaumont et franchi le pont sur le cimetière, me voilà en plein dans l'arrondissement de la butte Montmartre ; au lieu de monter à droite, vers le Moulin-Rouge et le Sacré-Cœur, je tire à gauche et je sors d'un quartier populeux pour longer les murs nus de la rue Vauvenargues, en bordure de chantiers, de terrains vagues et d'ateliers ; j'arrive, par un beau matin d'été, devant les bâtiments neufs d'une école sans étage. C'est l'école maternelle que dirige Mme Rouquié, assistée de deux institutrices[1], dont l'une a, comme elle, le diplôme d'inspectrice, — en France on se prépare sérieusement à l'inspectorat. Les enfants vont entrer en classe : épars dans le préau, ils regardent des plantes, jouent ou bavardent ; quelques-uns ont apporté des fleurs à l'institutrice ; d'autres vont nourrir les petits animaux qu'ils élèvent. Et tout de suite, dans cette école de quartier pauvre, on est frappé par la gaîté des petits et l'aspect clair des classes. Grandes, aérées, lumineuses,

[1] L'administration française se heurte aux mêmes difficultés que nous : Mme Rouquié a actuellement 225 élèves et 5 institutrices.

meublées de tables, de chaises, de tapis — pour les enfants qui veulent se coucher — et d'une grande caisse remplie de jouets, ces salles aux murs bleus, décorés sobrement et avec goût, donnent à l'école un air de maison joyeuse. Certes les petits écoliers n'y sont pas à plaindre ! et je n'ai pas dit que leur plaisir de vivre est encouragé par la bonté souriante des dames qui s'occupent d'eux.

Mme Rouquié est une maman qui a préféré à l'inspectorat les leçons aux tout petits ; pour bien connaître les enfants, elle a institué un système de rotation qui permet à toutes les maîtresses de suivre leurs élèves de deux à six ans. L'entrain, la vivacité, la bonne grâce, la cordialité, le talent de la directrice mériteraient à eux seuls la visite de son école ; mais il y a autre chose : Mme Rouquié a inventé une méthode de « lecture globale » et son livre vient de paraître [1]. Incompétent pour parler du livre, je ne puis que dire la joie avec laquelle j'ai assisté à deux leçons.

Introduit dans la classe des grands, je fais la connaissance de Mlle Quinchon, une institutrice d'un talent très souple et d'une intelligence très fine, qui donne une leçon de botanique ; pour plaire à l'intrus qui n'a pas même annoncé sa visite, mais qui désire entendre une leçon de lecture, l'institutrice pose gentiment ses fleurs sur le pupitre et dirige ses élèves vers le tableau noir où figurent encore les mots appris l'avant-veille ; aussitôt, elle commence avec une parfaite aisance une revision de la dernière leçon ; les petits, pourtant dérangés de leur travail et de leurs préoccupations par un monsieur qu'ils ne connaissent pas, se prêtent avec une bonne volonté souriante au changement de programme. Les mots répétés sont : *une digitale, il détale, il étale le linge, un singe.* Tout de suite, on saisit l'un des avantages de la méthode Rouquié : les rapprochements entre les mots : « *singe*, disent-ils, cela commence comme *sucre* et *Simone*, et cela finit comme *linge* » ; imaginez l'entrain que provoquent chez de jeunes enfants cette lecture, qui est presque un concours, et ces recherches de mots dans lesquels on retrouve des éléments semblables : c'est ainsi que *scabieuse* a fait surgir *escargot* d'un côté, *escalier* d'un autre, et qu'une fillette a vite ajouté *tablier*. Vingt minutes pendant lesquelles on assiste non à une leçon, mais à un de ces jeux animés où l'éclat des regards, la vivacité des réponses, de l'attitude et des gestes donnent au spectateur l'impression heureuse d'un accord parfait entre l'école et la nature de l'enfant.

Pendant la récréation, Mme Rouquié elle-même décide d'aban-

[1] Méthode Rouquié. Lecture globale. Hachette.

donner ses tout petits pour me faire entendre une leçon d'acquisition de vocabulaire. Elle découpe dans des feuilles coloriées, comme en vendent les magasins de jouets, des fermières portant des seaux de lait, des vaches et une ferme. On rentre. La directrice, en dressant sur la table sa ferme, ses vaches et ses laitières répond aux questions et aux remarques des enfants intrigués, puis elle commence la leçon. Chaque élève reçoit une vache et une fermière, à sa grande joie ! Les enfants, dont l'attention est attirée sur la femme, la nomment tout naturellement une laitière ; grâce à des rapprochements avec la ferme, ils trouvent le mot *fermière ;* en le faisant répéter, la directrice inscrit lentement au tableau *une fermière*, les petits s'aperçoivent qu'il commence comme *figure*, puis ils le comparent avec *la ferme*. Tout de suite, Mme Rouquié écrit une phrase que les élèves déchiffrent à mesure : *La fermière va à la ferme avec du lait dans deux seaux ; elle a une robe rouge à pois blancs et un tablier blanc. Les vaches sont rouges et blanches.* Evidemment, chaque phrase, chaque mot difficile, donne lieu à des rapprochements et à des questions ; *robe* a l'air inconnu, mais vite les enfants y reconnaissent un élément de *rose*, un de *bébé ; dans* les fait penser à *dent, tablier* rappelle *escalier, lier* et d'autres ; l'*s* de *rouges* et *blanches* nécessite une remarque, première constatation orthographique, première amorce des leçons de grammaire futures.

Rien ne peut donner une idée de la joie des enfants, joie de la confiance éveillée par le sourire maternel de la directrice, joie de la recherche, stimulée par des questions adroites, joie de la découverte, joie de l'émulation : comme l'école bleue avait bien l'air de foyer familial que Mme Rouquié tient à lui donner !

Certes la méthode est intéressante et originale ; mieux, elle est féconde et permet d'apprendre à lire comme en se jouant. Malheureusement l'éditeur n'a pas permis à l'auteur de donner à son livre tout l'agrément qu'elle y aurait voulu ; l'exposé d'une méthode est toujours froid et incomplet ; rien ne vaut l'audition d'une leçon donnée par la créatrice elle-même pour se convaincre de l'excellence de sa méthode.

Mme Rouquié ne connaissait pas la méthode du Dr Decroly ; elle a été amenée à découvrir la sienne en voyant son petit garçon apprendre à lire tout seul en regardant les affiches et les réclames des journaux. Elle résume ainsi les procédés qu'elle a trouvés [1] :

[1] Voir l'exposé complet de Mme Rouquié dans le *Bulletin de la Société Alfred Binet* de juin-juillet 1921, pages 160 à 181. Voir aussi la *Revue pédagogique* d'avril 1922.

I. Examen du mot dans ce qu'il a de plus frappant (ce que l'enfant remarque, sa longueur ou son relief).

II. Modifications que le mot subit quand on en change quelque chose :

a) Substitution d'une consonne commençant des mots étudiés — sans la nommer — à la première consonne. *Bouche, couche, douche*, etc., *poche, coche, roche.*

b) Substitution d'une consonne à une autre dans un mot : *chenille, cheville, oreille, oseille ; papillon, pavillon.*

c) Addition d'une voyelle au mot en la plaçant devant : *rage, orage ; range, orange ; veille, éveille.*

d) Addition d'une consonne en la plaçant avant : *roche, broche ; éveil, réveil.*

e) Addition d'une consonne avec un *e* muet : *pas, repas ; cou, coupe.*

f) Addition, avant ou après, d'une partie d'un mot déjà appris, ou d'un petit mot su, comme *la, ta, sa, ma, des, dé* : *sou-coupe ; cou-vert ; ta-page.*

g) Décomposition des mots en parties formant d'autres mots : *pan-talon* — *pan* et *talon ; sou-lier* — *sou* et *lier.*

h) Association de parties de mots pour avoir des mots nouveaux : *bou*, commencement de *bouche*, et *ton*, fin de *menton*, donnent *bouton.*

III. Particularités orthographiques : consonnes finales muettes, terminaisons des verbes dans les conjugaisons, homonymes et signes grammaticaux.

En quoi cette méthode diffère-t-elle de celle du Dr Decroly ? Pour traiter cette question en terminant, je passe la plume au très éminent psychologue, le Dr Simon, qui s'exprime ainsi :

« La méthode de Mme Rouquié, malgré certaines apparences, est bien différente. Sans doute elle groupe des mots, elle part de mots-types, mais d'une part le plus souvent une partie entière du mot reste la même, elle n'en modifie qu'une partie minime, et généralement quelques consonnes, qui en changent davantage la physionomie ; et d'autre part toute addition, toute suppression aboutit toujours à constituer un nouveau mot qui continuera à représenter quelque chose à l'esprit ; on retire une ou plusieurs lettres, on emprunte une partie et toujours on obtient le nom d'un nouvel objet. »

Je devais à l'extrême amabilité avec laquelle j'ai été reçu par Mme Rouquié de signaler sa méthode et de dire un mot de son « école bleue » aux lecteurs de l'*Educateur*. Une coïncidence curieuse veut

que j'écrive cet article au moment où paraît celui de Mlle Margairaz sur la méthode du Dr Decroly [1] : nul ne s'en plaindra !

G. CHEVALLAZ.

LES FAITS ET LES IDÉES

Un jugement sur l'« Educateur ». — En guise de complément du rapport que nous avons présenté au Congrès de Genève, on nous permettra de citer ici l'opinion de la *Nouvelle Revue romande*. Nous n'avons pas besoin de dire à nos collègues qu'il ne nous déplaît point d'être désapprouvés par elle ; nous nous félicitons au contraire d'encourir le blâme d'une revue qui, à la veille de la Ve Assemblée de la Société des Nations, osait répéter encore la parole sacrilège : *La guerre est divine*, et remplissait de citations en faveur de cette thèse criminelle toute la première page de la couverture de son dernier numéro.

Voici les lignes qui nous concernent :

« Nous ne savons pas en quelle mesure notre corps enseignant primaire s'intéresse à celui de France et subit avec lui de mêmes influences. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que, d'une part, le monde des instituteurs en France est affilié en grosse majeure partie aux instituts de révolution genre C. G. T. (Confédération générale du Travail), qu'il « bolchévise » plus ou moins ouvertement ; et que, d'autre part, il souffle dans les milieux directeurs de notre corps enseignant de Suisse romande un mauvais vent d'innovation, pour ne pas dire plus, qui ne laisse pas d'inquiéter autant que le public les instituteurs — ils sont nombreux heureusement — qui n'ont pas tant le souci de la « laïcité », de la « pédagogie nouvelle » et de bien d'autres bourdes dangereuses, que le goût tout simple d'élever véritablement des enfants, c'est-à-dire de leur apprendre plutôt à maintenir qu'à changer, à servir qu'à être « autonomes ».

« Il y a trop souvent dans l'*Educateur*, bulletin de MM. nos instituteurs, à côté d'excellents conseils pour leur métier, des rappels au laïcisme, à la démocratie, des nouvelles sur ce qui se fait et se dit là-dessus en France, des allusions à Jaurès, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a fait dans le monde une triste besogne ; les prêchi-prêcha de l'Institut Rousseau s'y voient trop souvent, qui ont le tort d'être faits sous les auspices d'une telle mémoire. (M. Emile Doumergue ne rappelait-il pas, il y a peu, que Rousseau « a énervé » tout effort personnel de moralisation et allumé toutes les passions du socia- » lisme ? » Quelle idée de fonder quoi que ce soit sur cette œuvre de ruine !). »

L'école internationale de Genève. — Notre ami Ferrière vient de réaliser un de ses rêves. A ce passionné d'éducation, il n'a été donné que par intermittences, de « mettre la main à la pâte ». Chacun sait combien son activité de théoricien a été féconde ; je dirai plus : elle a été, elle est encore nécessaire. Et pourtant elle n'a jamais suffi à remplir entièrement sa vie. C'est pourquoi nous saluons avec joie la fondation de l'*Ecole internationale* dont M. Ferrière devient le directeur. Cette école se place tout naturellement sous le patronage du *Bureau international des Ecoles nouvelles* fondé par notre ami en 1899.

[1] *Educateur* du 14 juin 1924.

L'Ecole internationale est organisée pour répondre aux besoins particuliers de la colonie internationale de Genève. Elle sera aussi « internationale » que possible, tant par l'effort du personnel enseignant que par les matières du programme et la composition des classes. L'histoire, la géographie et la littérature seront traitées dans un esprit aussi large qu'impartial, conformément aux principes fondamentaux de la Société des Nations.

Les méthodes de travail seront celles de l'école active. Ces méthodes ont pour but de développer chez l'enfant le sens de l'observation et le goût du travail. Les observations et activités personnelles de l'enfant dans le milieu environnant forment le point de départ de la plupart des études. Mais le but de l'école n'est pas seulement de développer l'individualité de ses élèves ; elle veut aussi favoriser chez eux le sentiment de la responsabilité collective par l'emploi judicieux du régime de l'autonomie des écoliers.

L'école est coéducative. L'année scolaire comprend trois trimestres. La section enfantine (2 ½ à 6 ans), travaillera de 9 heures à midi (excepté le jeudi), et la section primaire (6 à 12 ans), de 8 h. 45 à 11 h. 45 (excepté le jeudi), et de 14 h. à 15 h. 45 (excepté le jeudi et le samedi). ALB. C.

PARTIE PRATIQUE

LE FER

L'idée d'entreprendre, avec mes élèves, une série de travaux sur *le fer* s'imposait tout naturellement à l'esprit. Il n'est pas besoin, en effet, de rappeler le rôle considérable que joue ce métal dans la vie courante. C'est, pour l'industrie, la matière première indispensable, usuelle, banale même. Raison de plus pour insister sur la valeur inestimable de ce produit, « le plus beau don, suivant l'expression de Fabre, que la Providence ait fait à l'homme ».

L'enfant en parle ou en entend parler chaque jour ; il apprend que son pays n'en possède, malheureusement, que de faibles gisements et qu'il est, de ce fait, entièrement tributaire de l'étranger. Dans son livre de lecture, une page lui montre les multiples usages du fer ; son livre d'histoire lui dit la situation précaire de l'homme à l'âge de la pierre.

D'autre part, aucun sujet ne se prête aussi bien à des exercices de français : le vocable *fer* donne une riche série de dérivés ; il possède plusieurs homonymes et les mots connexes, verbes indiquant la façon de travailler le métal, nom des artisans qui l'emploient et le mettent en œuvre, adjectifs, etc. sont innombrables.

En ce qui concerne le calcul, il est aisé de trouver de nombreux problèmes se rapportant à ce sujet : questions de densité, de dilatation, statistiques, etc.

L'étude de la densité, notion très abstraite pour des enfants, méritait d'être traitée à part et m'a fourni l'occasion d'une leçon expérimentale très intéressante.

Telles sont les principales raisons qui m'ont guidé dans mon choix.

Voici maintenant dans quel ordre les travaux ont été exécutés.

Nous sommes partis de la *Leçon de choses*. Dans un entretien d'une heure

et demie environ, nous avons discuté, échantillons en mains, des qualités du fer et établi la différence qui existe entre la fonte, l'acier et le fer doux. Nous avons étudié ensemble, au moyen d'un tableau du haut fourneau, la métallurgie du fer. Les enfants avaient sous les yeux du minerai provenant de Choindez. Puis il a été question de la transformation de la fonte brute en acier et en fer pur, de l'utilisation de la fonte par le moulage, du travail de l'acier et du fer doux : martelage, laminage, étirage, tournage, travail à la lime, à la scie, à la perceuse, etc. Nous avons nommé les principaux artisans qui mettent en œuvre le métal : fondeur, forgeron, mécanicien, chaudronnier, taillandier, etc., etc. Enfin, nous avons cherché les principaux usages du métal en insistant sur les qualités qui font préférer l'acier à la fonte ou au fer pur : élasticité, dureté obtenues par la trempe. Quelques petites expériences ont mis en évidence ces derniers points (ressort de montre, aiguille détrempée, rupture d'une petite pièce de fonte, moulage d'un soldat de plomb dans un moule de plâtre). Pour terminer, nous avons essayé de nous représenter ce que deviendrait l'humanité si le fer venait à disparaître complètement. Malgré l'avis de quelques garçons, grands admirateurs des sauvages ! qui, à l'occasion d'une leçon sur les premiers habitants de notre pays s'étaient amusés à fabriquer des haches de pierre, la classe a estimé que le fer était un don bien précieux et que, somme toute, il serait préférable de voir disparaître l'or, pourtant autrement considéré !

Les enfants ont alors été invités à établir, le jeudi suivant (la leçon précédente avait été donnée le lundi), une *collection* de menus objets en fer, fonte et acier réunis sur une feuille de carton.

Par la même occasion, les garçons essayeraient de *confectionner, au moyen d'un clou et d'un morceau de bois*, un petit outil ou un objet quelconque ayant une utilité pratique. Ce travail devait être fait à la maison, sans le secours des parents. Disons d'emblée que la proposition eut un vif succès et, le vendredi, les instruments les plus variés furent apportés en classe. Ce fut un concours d'ingéniosité : tournevis, poinçons, alènes de cordonniers, passe-lacets pour ballons de foot-ball, porte-manteaux, crochets en tous genres, rien ne manquait. Quelques enfants se chargèrent de réunir les travaux sur un carton. Quant aux collections individuelles, elles furent, pour la plupart, très intéressantes et très complètes.

Devant ce résultat, je proposai à mes garçons de tenter, pour la semaine suivante, un nouvel essai. La première fois, ils avaient dû forger, courber, percer, limer ; ils eurent la permission de souder. La matière première consistait en morceaux de tôle et vieilles boîtes de conserves ! Cette fois, on m'apporta des truelles de jardiniers, cuillers (?) d'épiciers, mesures, gobelets et même un moulinet à vapeur fabriqué avec une vieille boîte à cirage ! Le constructeur fut récompensé de sa peine en faisant fonctionner sa « turbine, » et la classe, enchantée, le considéra dès lors comme un « type ! » Quelques élèves m'apportèrent enfin des objets en fil de fer, des chaînes faites avec des clous, etc. Le tout fut réuni sur une seconde feuille de carton.

Entre temps, nous avions consacré la leçon de *rédaction* à faire un compte

rendu de la leçon de choses. Un plan fut établi en commun ; les élèves notèrent ensuite par quelques mots toutes leurs idées et enfin rédigèrent leurs compositions. Ce travail prit environ deux heures. Une partie des travaux furent corrigés à la leçon suivante, en commun ; ce fut l'occasion d'une répétition de la leçon de choses.

Vocabulaire. Nous avons consacré trois quarts d'heure à cette leçon et réuni : les *adjectifs* se rapportant plus spécialement au fer : ductile, malléable, classique, etc., les *noms des artisans* qui travaillent ce métal : taillandier, forgeron, chaudronnier, etc., enfin les *verbes* qui se rapportent au sujet : limer, tourner, souder, laminer, étirer, etc.

Dérivation. Le mot *fer* donne une longue liste de dérivés que nous avons cherchés ensemble dans une autre leçon. Ils ont été inscrits par les élèves après avoir été expliqués et les enfants durent, à domicile, construire une phrase avec chacun d'eux. Cet exercice, ne demanda, en classe, qu'une demi-heure environ.

Homonymes. La recherche des homonymes eut lieu en classe également. Elle donna lieu à des exercices utiles sur la conjugaison du verbe *ferrer* (*Présent de l'ind.* : je ferre, tu ferres, il ferre, ils ferrent ; *Impératif* : ferre ; *Prés. du subj.* : que je ferre, que tu ferres, qu'il ferre). Une série de propositions furent trouvées par les élèves et inscrites immédiatement. Ce travail demanda une demi-heure à peu près.

Ces exercices de français, convenablement espacés, ne lassèrent pas le moins du monde l'attention des élèves et j'ai l'impression que des travaux se rattachant toujours à un même centre d'intérêt, loin de les fatiguer, stimulent leur imagination.

Recherche expérimentale de la densité. Intentionnellement, je n'ai pas insisté, lors de la leçon de choses, sur la question de la *densité.* Cette notion figurant au programme de 6e année, il y avait lieu de s'y arrêter plus spécialement. J'ai donc consacré une bonne heure (prise sur le temps affecté au calcul) à de nombreux exercices pratiques de pesées (la plupart des enfants ne savent pas se servir de la balance qui dort en général au musée scolaire !) A tour de rôle, filles et garçons ont pesé, d'abord des objets quelconques, puis un morceau de fer de forme régulière, dont ils ont calculé le volume. Possédant ce volume, il leur a été facile de calculer le poids d'un volume d'eau correspondant et d'établir le rapport de ces poids (densité). Ils ont trouvé approximativement le nombre 7,8. Puis, je leur ai mis entre les mains une masse de fer de forme irrégulière et ils ont été amenés à en calculer le volume en la plongeant dans un vase plein d'eau et en mesurant (ou pesant) l'eau sortie du vase. Nouveau calcul donnant à peu près le même résultat. Un élève a trouvé qu'il n'était pas nécessaire de faire déborder l'eau et qu'on pouvait, à condition d'avoir un vase de forme géométrique, calculer l'augmentation du volume, d'après celle du niveau de l'eau, en collant une bandelette de papier avant de plonger le fer dans l'eau. Un autre a imaginé de percer le vase dans lequel on plonge le bloc de fer, afin de pouvoir plus facilement recueillir l'eau qui s'échappe en la conduisant directement dans un verre gradué.

Nous avons cherché alors la densité d'un autre métal et vérifié le nombre trouvé au moyen de la table du livre de géométrie.

J'ai laissé de côté le principe d'Archimède, qui me paraît un peu difficile pour des élèves d'école primaire, bien que je possède un matériel de démonstration suffisant. Mieux vaut, je crois, ne pas leur indiquer trop de chemins pour les conduire au même résultat, mais leur montrer une route sûre.

Inutile d'ajouter que les leçons expérimentales sont très goûtées des élèves ; dès que j'ouvre la porte de l'armoire aux flacons et tubes de la « pharmacie », c'est à qui peut se placer au premier rang !

Arithmétique et géométrie. Une fois acquise la notion de densité, il est naturel de l'appliquer dans un grand nombre d'exercices. Le problème qui consiste à faire trouver aux élèves la densité et le nom d'un métal, connaissant les dimensions d'un corps et son poids, m'a paru les intéresser beaucoup. D'autre part, il est facile de combiner des problèmes variés sur la dilatation, des questions de pourcentage se rapportant à la statistique (production, consommation, etc.). En géométrie, chaque solide pourra servir de base à un problème se rapportant au fer ; j'ai choisi une combinaison du parallélipipède et du cylindre (poids d'une pièce de fonte rectangulaire, percée de trous cylindriques).

Le problème consistant à demander aux élèves de calculer la longueur primitive d'une barre de fer chauffée, connaissant la longueur à chaud et le coefficient de dilatation ou d'autres questions analogues, les embarrasse toujours considérablement.

Géographie. Les élèves les plus habiles en cartographie ont fait, à temps perdu, en classe, une carte de l'Europe et une carte du globe, en indiquant les centres de production du fer. D'ailleurs, le programme de géographie de 6e année comportant l'étude des pays de l'Europe, nous aurons plusieurs fois dans l'année l'occasion de parler de ceux qui possèdent des mines de fer ou qui s'occupent plus spécialement de la métallurgie ou de la mise en œuvre de ce métal. Nous ne manquons pas de faire de même en ce qui concerne les cantons suisses.

Le travail que nous présentons aujourd'hui n'a ni la prétention d'être parfait, ni celle d'être complet. Nous pensons cependant qu'il a procuré aux enfants plaisir et profit et s'il peut offrir quelque intérêt pour nos collègues, nous nous sentirons grandement honoré et encouragé.

SIMONET, régent à Châtelaine.

A PRENDRE OU A LAISSER

Pour apprendre à décrire[1]. — Une bonne description doit être *précise, pittoresque* et *personnelle.* Il faudra donc faire la chasse : 1° aux *impropriétés* ; 2° aux expressions *ternes, abstraites et molles* ; 3° aux *clichés.*

1er exercice. *Etudier la description suivante et montrer en quoi elle est précise, pittoresque, personnelle.*

[1] Textes tirés de l'*Ecole et la Vie.*

Verriers au travail.

Devant douze ouvertures crachant des flammes blanches aux fines pointes bleues, trente-six hommes maniaient des morceaux d'étoiles. Il faisait clair et ardent comme près d'un astre. Le soleil emprisonné dans le four ne sentait aucun arrêt parmi les bourreaux agiles qui le tourmentaient de leur canne de fer ; la tenant à deux mains, les cueilleurs en trempaient le bout dans le verre liquide. Agiles garçons de quinze ans, ils allongeaient leurs bras maigres et reculaient la tête pour gagner en distance contre la chaleur de douze cents degrés aux ouvertures. La prise de cinquante centimètres nécessaire à lever la canne longue d'un mètre soixante mettait leur figure à rôtir. Une croûte rouge craquait sur les pommettes. Viande à feu. Au mur torride pendaient à des clous des écrans de verre bleu. En tenir le support entre les dents agaçait les cueilleurs. Dédaigneux de s'armer, ils donnaient leur visage nu à la caresse des flammes.

PIERRE HAMP (*Marée fraîche et Vin de Champagne.*)

2e exercice. *Comparez ce portrait de Fénelon et cette esquisse de Jules Renard. Dites où sont la précision, le pittoresque et la vision personnelle.*

A. **Le portrait.** — *Un vieillard.* — « Sa barbe blanche tombait sur sa poitrine ; son visage ridé n'avait rien de difforme ; il était encore exempt des injures d'une vieillesse caduque ; ses yeux montraient une douce vivacité, sa taille était haute et majestueuse, mais un peu courbée, et un bâton d'ivoire la soutenait. »

FÉNELON.

B. **L'esquisse.** — *Une vieille femme.* — « Nous l'apercevons qui revient par la traverse des champs, si courbée qu'elle paraît sans tête, et que son bâton, où ses deux mains s'appliquent comme des nœuds, est plus haut qu'elle. Le vent lui relève son fichu, ses cotillons et la fait chanceler sur les mottes. »

JULES RENARD. (*Nos frères farouches.*)

L'école et la vie. — La presse quotidienne a signalé dernièrement les insignes adoptés par les sociétés philanthropiques qui s'occupent des sourds, sourds-muets et aveugles :

a) pour les sourds, un fond jaune avec trois points noirs ;

b) pour les sourds-muets, un fond jaune avec trois anneaux noirs ;

c) pour les aveugles, un fond jaune avec trois points noirs dont deux sont barrés d'une croix jaune.

L'insigne est porté en forme de broche pour signaler à leurs interlocuteurs les infirmes de l'ouïe ; il est porté sous forme de brassard pour désigner les sourds, sourds-muets et aveugles aux conducteurs de véhicules. Il est en outre arboré comme plaque de vélo par les cyclistes durs d'oreille.

Apprenons à nos élèves à reconnaître et à distinguer ces insignes. Faisons-les leur dessiner. Dans les villes, cette petite étude fournira le thème de tâches d'observation. Les élèves noteront où et quand ils ont remarqué des porteurs de ces insignes et à quelle catégorie ils appartenaient. L'éducation morale y trouvera son compte aussi : Comment chacun de nous peut-il venir en aide aux infirmes ? etc.

ALB. C.

POUR STIMULER AU CALCUL

Nous avons eu l'occasion de dire le parti que les écoles autrichiennes[1], notamment, tiraient de données numériques relatives à la géographie et à la statistique pour développer, dans les leçons d'arithmétique, l'initiative des écoliers et leur faire faire des calculs en rapport avec ce qui les intéresse.

Nous en avons sous les yeux un nouvel exemple, très suggestif, dans un petit livre de Konrad Falk, *Von Regen, Sonne, Wind und Wasser*, Bodenständige Zahlenangaben und Rechnungen (Schulwissenschaftlicher Verlag A. Haase, Wien).

En attendant que les éditeurs scolaires suisses soient entrés dans la même voie, que nous croyons excellente, nous donnons — et, si nos lecteurs nous y encouragent, nous donnerons de temps à autre — quelques colonnes de chiffres qui, mises sous les yeux des enfants, leur suggéreront certainement un grand nombre de questions (sur l'importance relative des recettes voyageurs et marchandises aux diverses gares, sur le prix moyen des billets vendus, etc.) et provoqueront en foule les opérations arithmétiques intéressantes à un âge où les billets de chemins de fer ont un attrait particulier.

Statistique du trafic de 1923.

I. Chemins de fer.

Les principales stations suisses :

	Voyageurs		*Marchandises*	
Stations	*Billets distribués*	*Recettes fr.*	*Lettres de voit.*	*Recettes fr.*
Zurich	2,117,003	14,927,937	1,374,416	20,151,142
Berne	940,170	6,555,624	654,091	7,999,392
Bâle	823,978	8,004,830	1,308,279	32,625,821
Lausanne-gare	773,406	5,284,785	439,191	6,309,021
Lucerne	686,099	4,256,424	557,702	6,388,842
Winterthour	582,638	2,343,720	378,410	4,139,857
Genève-Cornavin	551,666	5,279,129	711,643	11,347,866
Bienne	494,729	1,884,039	330,772	3,869,170
St-Gall	409,026	2,297,227	356,853	4,246,104
Olten-gare	362,095	1,460,110	237,294	2,079,555
Aarau	354,478	1,460,576	240,587	2,976,445
Chaux-de-Fonds	322,549	1,223,404	156,201	2,618,206
Zurich-Enge	291,132	762,616	104,840	350,803
Baden-gare	261,981	1,083,353	142,379	1,418,317
Schaffhouse	228,157	1,215,583	279,769	2,998,981
Neuchâtel	219,260	1,308,561	159,770	1,645,197
Thoune	215,055	1,095,875	137,725	2,823,616
Zurich-Stadelhofen	209,560	286,551	—	—
Brougg	203,138	632,746	107,770	1,219,893
Thalwil	202,185	523,485	48,201	455,996

[1] Cf. STEPPAN et VISEK : *Die Heimat im Bilde der Zahlen. Heimatliche Rechenstoffe.*

II. **Télégraphe.**

Les principaux bureaux suisses :

Bureaux	*Nombre des télégr.*	*Bureaux*	*Nombre des télégr.*
Zurich	1,355,704	Coire	30,947
Bâle	586,939	Interlaken	28,097
Genève	560,610	Thoune	28,934
Berne	300,155	Fribourg	27,147
Lausanne	240,809	Olten	26,268
St-Gall	166,869	Buchs (St-Gall)	26,234
Lucerne	140,286	Aarau	24,635
Winterthour	127,069	Soleure	23,448
Lugano	91,188	Locarno	23,048
St-Moritz	72,937	Rorschach	19,440
Montreux	57,967	Bellinzone	19,137
Chaux-de-Fonds	53,349	Arosa	17,200
Neuchâtel	50,794	Sion	15,222
Bienne (Berne)	47,686	Zoug	14,920
Davos	46,788	Kreuzlingen	14,334
Vevey	35,236	Yverdon	11,681
Baden	33,642	Romanshorn	10,798
Chiasso	32,642	Porrentruy	10,587
Schaffhouse	31,295	Engelberg	6,483

Trafic total des 2302 bureaux suisses :

Télégrammes intérieurs expédiés	1,243,685
Télégrammes étrangers expédiés et reçus	3,383,040
Total	4,626,725

P. B.

L'ÉCOLE ACTIVE ET LE CALCUL [1]

2e année.

Le programme de la deuxième année comprend l'étude intuitive des nombres de 20 à 100, de la table de multiplication jusqu'à 10 × 10, du mètre, du décimètre, du centimètre, du franc, du centime, la solution de problèmes faciles sur les quatre opérations.

On nous demande de divers côtés s'il est possible de concilier la méthode active avec les exigences de ce programme, sans pour celà avoir besoin d'un matériel coûteux ou trop encombrant qui disperse l'attention des enfants et leur fait perdre de vue le but et l'objet de la leçon.

Il n'est plus nécessaire de représenter les unités par des objets, si l'étude des vingt premiers nombres a été bien suivie et comprise par les enfants. Le grand boulier collectif suffit pour matérialiser à leurs yeux l'idée de la centaine. Il existe dans le commerce de petits bouliers qui peuvent être très utiles avec des élèves retardés. Mais pour des enfants d'intelligence moyenne, cette dépense nous paraît superflue.

Il est préférable, à notre avis, de faire préparer le matériel nécessaire par

[1] Voir *Educateur* du 6 octobre 1923.

les enfants eux-mêmes chaque fois que c'est possible. Il les intéresse doublement parce qu'il est leur ouvrage, et ils en prennent plus de soin. Les dépenses sont aussi diminuées, et il est bon d'apprendre de bonne heure à se tirer d'affaire seul.

Nous achetons à la fabrique de papier des carrés de carton de 20 cm. de côté. Chaque enfant en reçoit un et le quadrille en carrés de 2 cm. de côté (2 tours de règle).

Nous distribuons une pièce de 5 centimes par table, et les écoliers s'en servent pour dessiner chaque dizaine à mesure que nous l'étudions. Ils passent le contour des cercles à l'encre et l'intérieur au crayon de couleur (5 d'une couleur et 5 d'une autre). Chaque cercle est numéroté.

Ce boulier prend peu de place et il permet de faire des exercices nombreux, variés et collectifs de lecture, composition des nombres, addition et soustraction.

Quant au livret, il est bon de l'étudier de plusieurs manières différentes, pour le fixer dans la mémoire des enfants, sans les lasser par une répétition fastidieuse qui les laisse inattentifs.

Nous étudions chaque livret d'une manière concrète. Mme Cantova nous a donné à ce sujet des conseils ingénieux dans l'*Educateur*. Puis nous illustrons le deuxième cahier de calcul. Pour le livret 2, nous dessinons des pièces de 2 centimes, puis, à partir de 6×2, des poussins.

Livret 3 : Des trèfles, puis des triangles ; 4 : Des véroniques, puis des carrés ; 5 : Des branches de 5 feuilles, puis des pièces de 5 centimes ; 6 : Des fenêtres, puis des plats de 6 petits pains ; 7 : Des grappes de raisin, puis des pelottes avec 7 épingles ; 8 : Des marguerites à 8 languettes ; 9 : Des quilles, puis des épis de 9 grains ; 10 : Des pièces de 10 centimes, puis des plats de 10 petits pains. Après chaque livret, nous faisons des exercices et des problèmes d'application.

Nous reprenons ensuite chacun d'eux, pour le faire répéter à la maison de deux façons différentes :

Exemples : $1 \times 2 = 2$; $2 \times 1 = 2$.

$2 = 1 \times 2$ ou 2×1 ; $2 : 2 = 1$.

Après cette deuxième étude, les enfants copient la table de Pythagore à l'envers de leur petit boulier. Ils s'exercent à faire de nombreux exercices individuels ou collectifs à l'école ou à la maison.

Il est utile aussi de leur faire indiquer les produits seuls sur leurs doigts.

Quant aux problèmes, le guide nous en fournit un certain nombre. Dès le milieu de l'année, les élèves intelligents deviennent très habiles à résoudre les calculs et problèmes posés au tableau noir. Pour éviter qu'ils ne perdent leur temps à attendre leurs camarades moins avancés, il est nécessaire d'avoir du matériel à mettre à leur disposition. Nous avons préparé de petits cartons de 1 ½ sur 3 centimètres où sont imprimés les chiffres (un par carton) et les signes $+ \; - \; \times \; : \; =$. Des boîtes plates usagées reçoivent chacune 5 cartons de chaque sorte, soit 75 en tout. Les enfants prennent une boîte lorsqu'ils ont terminé le travail collectif et posent eux-mêmes les calculs. Ils aiment beaucoup ce travail où leurs mains jouent un rôle plus actif qu'en écrivant seulement.

Pour l'étude du mètre, dm., cm., nous reprenons les petites lattes de carton dont il est question dans notre article du 6 octobre 1923 et nous faisons des mesurages. Pour le franc et le centime, nous montons un magasin de jouets dans la petite armoire devant le pupitre. Les enfants apportent chacun un jouet et font des jetons en carton de 1 fr., 50, 20, 10, 5, 2 et 1 cent. L'un d'eux est le marchand, un autre lui aide et distribue les francs à ceux qui peuvent acheter. Le marchand vend les jouets et rend la monnaie. Ce jeu plaît beaucoup et cause moins de bruit qu'on ne pourrait le craindre.

Pour arriver à raisonner les problèmes seuls, nos petits ont besoin de nombreux exercices. Les anciennes feuilles d'examens sont très utiles pour cela. Mais il faut toujours s'occuper des retardés et tout écrire au tableau. Pour mieux occuper les plus habiles, nous avons préparé sur des cartes des séries de quatre ou cinq problèmes sur les quatre opérations, quarante cartes environ. Ces cartes nous rendent de réels services, car tous nos enfants peuvent ainsi être occupés, soit avec les boîtes de chiffres, soit avec les cartes ; le magasin est la récompense d'une journée de bon travail. On nous objectera que les enfants prennent le goût du jeu à tout propos et que le travail sérieux leur semble ensuite trop pénible et ennuyeux. Nous croyons au contraire qu'en leur rendant agréables les leçons arides du début, on leur apprend à aimer l'école et l'étude. Ils sentent d'ailleurs d'eux-mêmes qu'il est un moment où il faut se passer de ces jeux enfantins pour progresser. Ils sont alors très fiers de dire : « A présent, je suis grand, je sais compter tout seul ! » C. BAUDAT.

POUR LA PAIX

Mlle Descœudres nous envoie, à l'occasion des manifestations du 21 septembre contre la guerre, un chant d'Henri Colas, intitulé *Brisons nos chaînes* [1], dont voici le refrain et deux strophes :

Peuples debout ! brisons nos chaînes.
Que l'amour triomphe à jamais !
Dressons sur le tombeau des haines
Le berceau joyeux de la paix !

Assez d'horreurs, assez de haines,
Assez de crimes insensés ;
Trop de sang a rougi nos plaines,
Trop de pleurs ont été versés !
Chacun de nous a sa patrie,
Son sol, ses aïeux, ses enfants,
Son clocher, son rêve et sa vie.
Pourquoi la haine et les méchants ?

Par delà toutes les frontières
Hardiment tendons-nous la main.
Montrons que les hommes sont frères
Par le meilleur du cœur humain ;
On nous combattra, mais qu'importe !
Notre rêve est plus grand que nous ;
Le corps fléchit, mais la voix porte,
La victoire est promise aux doux.

La Ve Assemblée de la Société des Nations, qui a mis la question de la paix au premier plan des préoccupations, nous fournira, en effet, une occasion toute trouvée de travailler dans le sens que nous indiquait M. Ernest Bovet au Congrès

[1] Chez l'auteur, à Guillerval, par Saclas (Seine-et-Oise). Avec accompagnement de piano, 1 fr.

de Genève. Les vers suivants d'Henri Warnery pourront aussi être utiles ; ils sont peu connus, bien que la dernière strophe en soit fort belle :

Ah ! qui sait ? Quelque jour peut-être un nouveau monde
Surgira des débris des Etats écroulés,
Et l'on verra partout, sur la terre féconde,
Onduler au soleil l'ample moisson des blés

Aux généreux instincts l'avenir est peut-être ;
Ceux dont le cœur est droit sont aussi les plus forts ;
Le tout est de montrer aux peuples qui vont naître
Comment Dieu vient en aide aux plus vaillants efforts.

C'est là ta mission, petit peuple helvétique,
A toi de t'élancer pour frayer le chemin,
Et de faire germer, sur ton sol prophétique,
La première moisson vierge de sang humain !

Comme au temps de Caïn, la terre fume et crie.
N'est-ce pas, n'est-ce pas, peuples de l'avenir,
Que vous n'enverrez plus vos fils à la tuerie,
Et qu'on n'entendra plus les vieux canons rugir !

LES LIVRES

Dotation CARNEGIE pour la paix internationale. **Enquête sur les livres scolaires d'après-guerre.** Paris, 173, Boul. St-Germain. 1923. 452 pages. In-8°.

La belle conférence de M. Ernest Bovet au Congrès scolaire de Genève donne pour les lecteurs de l'*Educateur* un intérêt et une actualité toute particulière à ce livre. M. J. Prudhommeaux y a réuni une série de rapports venus de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche, de Grande-Bretagne, d'Italie, de Bulgarie analysant environ 370 volumes ou publications. L'enquête n'est pas parfaite (pourquoi, par exemple, faire analyser les livres allemands par des Français ? Les Kawerau, les Oesterreicher, les Elisabeth Rotten ne se seraient sûrement pas dérobés à cette mission), mais elle est du plus haut intérêt, et conduite avec un sérieux et un effort d'objectivité qui fait bien apparaître la complexité et l'urgence d'une tâche difficile entre toutes.

Il est pathétique de constater en Allemagne l'idéal exprimé par l'article 148 de la Constitution de Weimar : « Dans toutes les écoles, l'enseignement doit avoir pour but la formation du civisme et des capacités en vue du travail personnel et professionnel, et cela dans l'esprit de la nationalité allemande et de la réconciliation des peuples (*im Geiste der Völkerversöhnung*) » — et de contraster cet idéal avec la monnaie courante des manuels scolaires pétris de loyalisme militariste et de haine. Il est émouvant de voir en France les meilleurs esprits se débattre entre ces deux devoirs : dire à l'enfant la vérité et ne pas le former à la rancune. Se souvenir du passé, pour ne pas devenir la proie d'une illusion, et faire confiance à tous pour préparer l'avenir. Il semble que la solution psychologique et morale de ce conflit ne soit pas encore trouvée.

L'Angleterre sort un peu de son insularité : ça a été un grand pas de faire dans les écoles normales une place à l'histoire universelle. En Bulgarie et en Italie c'est l'irrédentisme qui est le trait le plus saillant.

Au total, c'est en Autriche que le coup d'œil est peut-être le plus satisfaisant : la révolution socialiste a envoyé au pilon des wagons entiers de livres d'inspiration pseudo-patriotique, dynastique ou guerrière. Ce qui a échappé à cette exécution, nous dit-on, est irréprochable. Dans tous les livres scolaires on enseigne aux élèves à aimer leurs semblables. Les pacifistes les plus exigeants pourraient difficilement refuser leur approbation... La perte des territoires passés à la Suisse est appelée leur *libération.*

Une commission des livres scolaires est, sauf erreur, en formation dans l'Association suisse d'Education morale nouvellement fondée. Le livre de M. Prudhommeaux lui fournira la meilleure des inspirations. P. B.

Dr LESTCHINSKI et S. LORIÉ. **Essai médico-psychologique sur l'autosuggestion,** préface de CHARLES BAUDOUIN. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. In-16. 142 pages.

L'autosuggestion et la « méthode Coué » sont actuellement l'objet d'une grande vogue. Rappelant par certains côtés les résultats de la Christian Science, la nouvelle école de Nancy et les ouvrages de M. Baudouin soulèvent d'ardents enthousiasmes. Mais dans ce succès il y a un danger. C'est pourquoi il faut saluer avec joie ce nouveau livre.

On y trouvera un excellent résumé historique des conceptions successives de la suggestion, y compris les théories de *Pierre Janet ;* des généralités sur le « conscient » et le « subconscient » y sont exposées afin de donner une idée juste de ce « subconscient » qui est la base de l'autosuggestion. Après la partie théorique, la pratique — celle de M. Coué et celle de M. Baudouin ; puis l'exposé de cas concrets, l'inventaire des résultats obtenus. Livre de bon sens et de bonne foi.

COURS DE VACANCES DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE SUISSE

Comme l'an dernier, la Société pédagogique suisse et la Société suisse des maîtres abstinents organisent un cours de vacances, qui aura lieu à Rüdlingen (canton de Schaffhouse), du 5 au 12 octobre. La question si importante et si actuelle de l'hygiène sociale y sera traitée par une dizaine de collègues compétents en la matière. M. le Dr M. Oettli parlera du rôle de l'enseignement des sciences naturelles dans l'éducation sociale ; M. H. Rötlisberger des conceptions religieuses des écoliers ; la doctoresse Schultz, de Berne, du développement psychique de la jeunesse, M. Joos, de Schaffhouse, de la mentalité et des aspirations des élèves de nos établissements secondaires. En outre, il y aura de nombreux entretiens, entre autres sur la question antialcoolique. Nous engageons les collègues de la Suisse romande à qui cela serait possible à profiter de cette excellente occasion d'entrer en contact avec nos confédérés de la Suisse allemande. S'adresser à M. Fritz Schwarz, Pestalozzi-Fellenberghaus, Berne.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Vient de paraître :

CROQUIS VALAISANS

PAR

MARIO ***

Un vol. in-8°, broché. **Collection « Le Roman Romand » N° 25 . . Fr. 1.25**

Ce numéro de la collection « Le Roman Romand » est une lecture de vacances par excellence, car l'auteur nous fait pénétrer dans les vallées si diverses du Valais. Il se plaît à fixer dans ces pages d'une lecture attachante les souvenirs des anciennes coutumes, quelques profils et caractères d'ancêtres tels qu'on n'en voit plus guère. Il décrit les sites en choisissant les plus charmants, raconte les fêtes, les croyances, les usages que la civilisation n'a pas encore complètement abolis.

Mario est un guide sûr, qui sait voir et faire voir, il nous fait goûter le charme ou la rusticité du pays et de ses habitants.

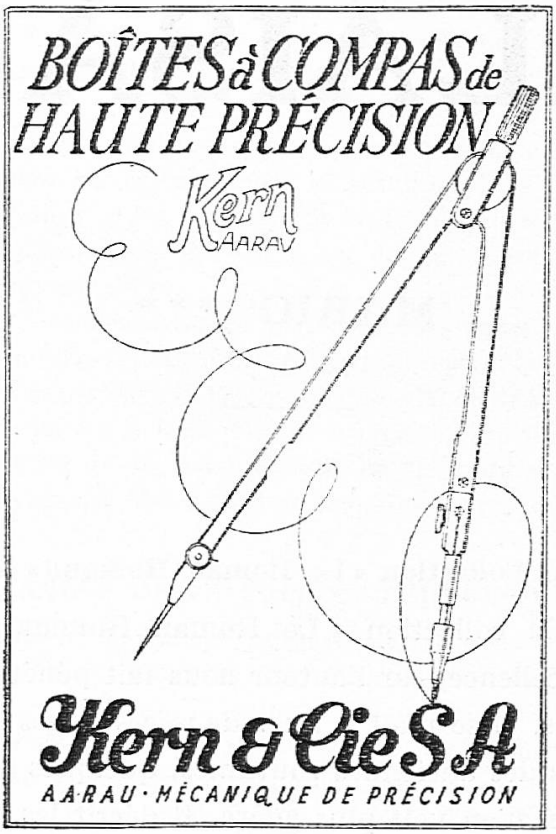
Ces morceaux sont plus que des croquis ; ils sont de véritables petites études pittoresques ou des études de mœurs.

Tous les amis de la montagne, et spécialement ceux du Valais, emporteront dans leur bagage ce numéro du « Roman Romand », et ceux qui devront rester à la plaine vivront quelques heures agréables en lisant ces croquis si divers et si vivants.

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

HOTEL DENT DU MIDI (Salanfe s. Salvan)

(Alt. 1914 m.) Prix spéc. pour écoles ; soupe, coucher sur paillasse et 1 tasse de café au lait : Prix 2 francs par élève. MM. les instituteurs sont priés d'écrire directement au nouveau tenancier, M. Frapolli, C. A. S., Téléphone Salanfe 35. 12



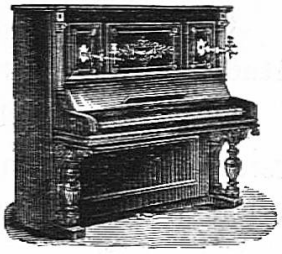
PIANOS

MAISON CZAPEK

Fournis. du Conservatoire

Mme Vve Ernst-Czapek Av. du Théâtre et Rue de la Paix

LES MEILLEURES MARQUES Cond. spéciales au Corps enseignant.



Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LXme ANNÉE — N° 24. LAUSANNE, 4 octobre 1924.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

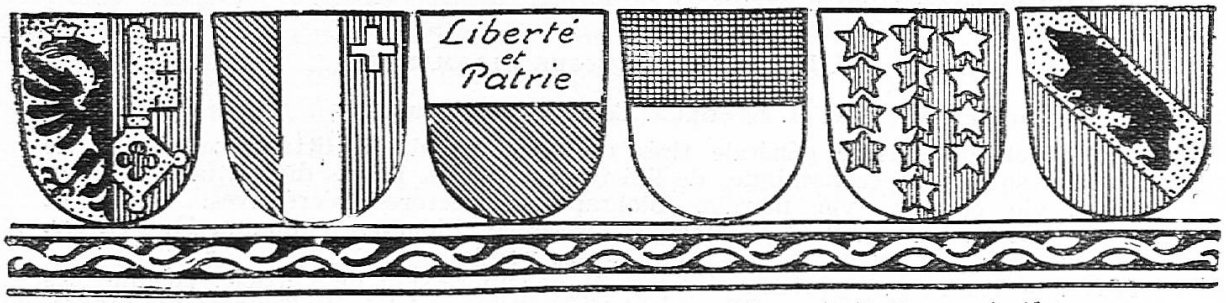
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & CIE

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

COURS DE LANGUE ALLEMANDE

en trois parties

par Ernest BRIOD et Jacob STADLER.

Ce cours est fondé, entre autres, sur les principes suivants : pratique directe de la langue étrangère, mais recours à toutes les formes d'exercices propres à assurer l'assimilation ; — appel constant à l'intérêt et à l'activité personnelle (intuition, méthode des centres d'intérêt) ; — aide à la mémoire par divers procédés techniques (méthode des cercles concentriques) ; — marche progressive lente et sûre, sériant soigneusement les difficultés ; — forme inductive des leçons grammaticales et grande variété dans les exercices d'application ; — contribution à l'éducation générale.

Résumé des trois parties :

I. COURS ÉLÉMENTAIRE DE LANGUE ALLEMANDE

par Ernest BRIOD. 3e édition. Cartonné, 240 pages . . . . . Fr. 3.75

a) *Vocabulaire, lecture et conversation :* vie scolaire, vie de famille, notions pratiques, le pays, vie rurale, la nature, le travail. Poésies faciles.

b) *Grammaire* : la proposition simple ; déclinaison de l'article, du nom, de l'adjectif précédé de l'article, du pronom personnel. Principales prépositions. Présent des verbes usuels ; impératif ; première notion des autres temps de l'indicatif et de divers autres sujets.

II. COURS DE LANGUE ALLEMANDE

2e partie, par E. BRIOD et J. STADLER. 2e édition. Cartonné, 208 pages . . Fr. 3.50

a) Scènes de la vie en ville et à la campagne. Sujets de géographie et d'histoire. Activités diverses. Récits progressifs et descriptions. Civisme. Lectures récréatives. Poésies et chants.

b) Gradation de l'adjectif ; cas spéciaux de déclinaison. Pronoms démonstratifs et relatifs. Conjugaison faible, forte et mixte. Temps simples du passif. Phrases complexes et subordonnées relatives, conjonctives, interrogatives et infinitives.

III. COURS DE LANGUE ALLEMANDE

3e partie, par E. BRIOD et J. STADLER. Cartonné, 282 pages . . . . . Fr. 4.—

a) Sujets de culture générale tirés de l'histoire, de la littérature, de la vie nationale, sociale et économique, de l'histoire naturelle. Récits divers, faits contemporains, vie civique, vie morale. Biographies. Lectures récréatives. Textes et nouvelles de G. Naumann, J.-C. Heer, I. Kaiser, M. Lienert, Widmann, H. Federer, J. Jegerlehner, A. Huggenberger. Nombreuses poésies.

b) L'apposition ; cas spéciaux d'emploi et de suppression de l'article. Régime des adjectifs et des verbes. Expressions participes. Etude spéciale de l'emploi des modes. Le passif composé. Conjugaison complète et cas divers. Revision générale de la syntaxe. Morphologie. De la langue d'étude à la langue littéraire.

Les trois volumes sont illustrés et munis de lexiques appropriés.